

393
à l'Académie

n° 164.

Mémoire

Sur la gonorrhée flegmeuse ou l'on prouve
que cette maladie a été méconnue jusqu'à
ce jour, à la suite duquel se trouvent,
trois observations, l'une sur une lésion de l'urètre
avec l'épiphrase, l'autre sur une lésion de la mâchoire
réduite six mois après, la troisième enfin sur une
plaie de poitrine pénétrante avec lésion
du poulmon. par Mr. Bri Chirurgien aide
major au Regt. du perche.



ARC 47 n° 1

1860

MEMORANDUM

For the purpose of the present
the following is the substance of the
report made to the committee of the
House of Representatives on the
subject of the proposed
amendment to the Constitution
relating to the right of
citizenship. The committee
have the honor to report that
they have considered the
subject and have concluded
that the proposed amendment
is not necessary and
should not be adopted.



Sur la gonorrhée sèche ou l'on
prouve que cette maladie a été
meconnue jusqu'à ce jour.

persuadé que l'académie voit toujours
avec plaisir tout ce qui contribue aux
progrès & à la perfection de l'art de guérir,
je donne ce mémoire avec d'autant
plus de confiance que je le crois
susceptible de débarrasser le même art
d'une erreur grossière.

La gonorrhée sèche n'est rien moins
qu'une maladie chimérique comme
plusieurs l'ont prétendu, au moins
relativement aux idées que nous
concevons par le mot, de la nature
du mal et de la cause qui le détermine.

Nous croyons il est vrai qu'il ne s'agit
pas de gonorrhée sèche à prendre
les choses suivant le sens du mot,
c'est à dire une maladie dont la
cause est vénérienne, manifestée
par les symptômes caractéristiques des
gonorrhées ordinaires, mais sans
écoulement.



presque tous les auteurs qui ont traité
de la maladie vennerienne, ont parlé
de la gonorrhée cheffe, et ce qu'il y a
de remarquable dans leurs ouvrages
est leur uniformité sur la brièveté des
détails, ainsi que sur la manière dont
ils sont conçus. tout cela prouve le
me semble, qu'il n'ont fait que le
copier les uns aux autres et que peu
ont connue la maladie pour l'avoir
vue et traitée.

Cette maladie est assez commune chez
les hommes, mais il en faut exemple.
On a vu trouver chez les femmes
ce qui confirme comme on le verra dans
la suite du mémoire, qu'elle a été mé-
connue chez les premiers.

L'observation me donc fait connaître
qu'il n'existoit pas de gonorrhée cheffe
ou moins telle qu'on a voulu le donner
à entendre par cette nomination, et
adieu sans équivoque, quoi qu'il en
soit nous l'adopterons ici en prévenant
qu'elle n'est pas applicable à l'idée
que l'on doit avoir de la maladie.

Quatre observations concourent à
prouver cette vérité, en démontrant,

que lorsque les symptômes qu'on prétend
caractériser cette maladie ont lieu, il y a
toujours écoulement, mais un écoulement
interne, qui séjourne dans le col de la
vessie, ou qui tombe tout à fait dans le corps
de la même vessie, d'où il ne sort qu'une
les urines.

1^{re} observation

un étudiant en droit, à poitiers entretenait
commerce avec une femme saine:
pendant ce temps il se livra à une autre
femme & de l'espèce dangereuse; Deux
jours après le coït il éprouva une
pesanteur dans les bourses, un chat-
ouillement au périnée & vers la Racine
de la verge, au quatrième jour
ce chatouillement se changea en
suissours très considérables, notamment
quand il urinoit, il étoit perpétuellement
en érection & très sollicité pour le coït,
c'est état le décida à me donner sa confiance.

C'étoit la première maladie que
je voyois de cette nature mais d'après
les auteurs qui en ont traité je



1
juger que c'étoit une gonorrhée
sèche.

Je saignai le malade deux fois
du bras & le fis mettre au usage d'une
tisane emolliente & mulpionnée avec
la jusse de lin & de citrouille.
Les accidents se calmèrent & le huit-
ième jour de la maladie ils avoient
presque entièrement disparus: il
continuoit malgré cela son Commerce
avec la femme saine qui se trouva
dans peu affligée de tous les symptômes
gonorrhéiques avec écoulement très
manifeste.

L'étudiant se donna bien des gardes
de lui déclarer ce qui venoit de lui
arriver, & la femme ne voyant rien
en apparence chez cet homme n'eut
garde de le suspecter & prit cet
écoulement pour de fleurs blanches.

L'étudiant sachant à quoi son tour
vint me trouver de réchef & me
fit l'aveu de sa conduite avec
cette femme ainsi que de l'accident
qu'elle éprouvoit: il ne douta

plus alors que sa maladie ne fut
réellement vénéreine; il souffroit
encore quelques douleurs passagères
vers la racine de la verge ainsi que
de fiissure en urinant, mais faibles
en comparaison des premiers. je fus
surpris de le voir uriner, & je ne fais pas
pourquoi. Car je ne prétendois pas obtenir
aucun fruit de ma curiosité. je vis
qu'il faisoit des efforts plus considérables
qu'on ne fait ordinairement pour
détacher le premier jet des urines,
ce qui fit que celui des qu'il pouffoit
plus qu'il ne le devoit. il me répondit
que non. Et que les efforts que je lui
voyois faire étoient naturels chez lui,
qu'il n'avoit jamais uriné avec plus
de facilité.

Le jet de l'urine fut précédé d'un
flocon de matière & il en sortit ^{beaucoup}
d'autres parmi. après qu'il fut fini
j'examinai ce que c'étoit & je vis
réellement des flocons d'une matière
filandreuse qui nageoit sur la



Sur face de urines, et dans le fond
du pot une matière granuleuse tirant
sur le verd qui venoit de se précipiter
dont une partie étoit encore suspendue
dans le liquide. Je laissai reposer
cette urine pendant trois ou quatre
minutes au bout duquel temps je
la versai par inclination. Il me
resta au fond du vase une matière
à peu près semblable à celle que fournit
l'écoulement de la gonorrhée ordinaire.
De ce moment je ne doutai plus que
l'étudiant ne fût affligé d'une véritable
gonorrhée, mais dont l'écoulement se
faisoit vers la vessie de la même
pour lequel je gardai les urines ou
je vis peu ou prou de cette même matière.

2^e observation

Le nommé Du Bois Soldat au Regt.
Dauphin infanterie âgé de quarante
quatre ans ou environ, avoit eu
à vingt et un étant alors comie
au Bureau de la guerre une
gonorrhée, qui ne fut traitée

que très imparfaitement. Elle coula
pendant quatre ans et parvint à
cette époque sans rien faire.

Dubois éprouvoit alors et depuis près
de deux ans une certaine difficulté
à rendre les urines, qu'il n'avoit jamais
éprouvée précédemment. néanmoins l'habitude
le fit tomber dans une espèce de sécurité
sur son état, et négligea conséquemment
de faire des remèdes jus qu'à l'époque
que nous allons citer.

Dix huit ans après le S^r Dubois s'enrolla
dans le Régiment Dauphin, et au bout
de deux mois il contracta une gonorrhée
mais de l'espèce dont j'ai déjà
parlé, c'est à dire dont l'écoulement
se faisoit dans l'intérieur de la vessie.

Comme il en étoit d'usage pour les fortes
des maladies surtout, que les chirurgiens
des Régiments visitent les malades avant
d'entrer à l'hôpital, je vis le S^r Dubois.

il éprouvoit tous les symptômes qui
caractérisent une gonorrhée, mais sans
écoulement externe, instruit par le
Sujet de ma première observation



Depuis par de deux ans, je fis uriner
le^d Dubois lequel ne put qu'avoir
la plus grande difficulté d'uriner
ses urines goutte à goutte: il me
dit qu'il éprouvoit cet inconvénient
depuis sa première maladie, qui fait
donc le préliminaire de cette observation,
mais que dans le moment il se
trouvait encore plus gêné qu'aupa-
ravant le jet de ses urines étoit
continu & de la grosseur d'une petite
paille.

Je n'aurois pas eu besoin d'examiner
ses urines pour savoir s'il y avoit
de la matière, je l'aurois fort vu du
canal très distinctement & en assez
grande quantité: je voulus l'opérer de
le sonder mais il ne me fut jamais
possible.

3^e observation

un domestique d'un officier du rég^t
Dauphin éprouvoit depuis sept à
huit jours des douleurs dans le
trajet du canal mais principalement

vers la partie postérieure du côté du
fol de la vessie: il avoit eu commerce
avec une femme suspecte ce qui
l'engagea à venir me trouver, l'inspection
de ses urines, qu'il rendoit sans
presque de difficulté me manifesta
la maladie en question.

4^e observation

un élève en chirurgie avoit un vice
de conformation dans la verge, le
canal qui dans l'état naturel
doit être en dessous et dans le milieu
se trouvoit sur le côté droit et
l'orifice dans la même direction
que le canal c'est à dire transversalement.

Lorsque ce jeune homme étoit en érection
le canal se rapprochoit un peu de son
état naturel, mais jamais dans
la perfection.

il fut affligé des symptômes ordinaires
de la gonorrhée après un coït avec
une femme suspecte mais sans



aucune apparence d'écoulement.

Deja instruit par les trois exemples
cités, j'inspectai les urines qui me
fournirent les mêmes preuves.

Comme nous étions à Paris j'insistai
beaucoup pour qu'il se présentât
à l'academie mais il ne voulut jamais
s'engager aux sollicitations, il
quitta Paris avant son retour qu'il fit
pour aller s'embarquer au harve.

Cure

De la premiere maladie

Valoit il traiter cette maladie par
les moyens ordinaires & laisser
l'écoulement dans l'état où il se
trouvoit, ne valoit il pas mieux
à tous égards chercher à le déterminer
à l'extérieur? C'est ce que je crus très
essentiel de faire.

Le prelliminaire de ce traitement fut
la saignée du bras deux fois répétée
je lui fis faire usage d'une

tiſane emolliente emulſionnée.

Les accidents diminuerent conſidérablement
en quatre jours de temps, & vraisemblablement
le malade ne fut plus venu me voir.
Et fut diſcontinué ſa tiſane ſans
l'accident qui venoit d'arriver à la
femme avec la quelle il entretenoit
commerce. Jus qu'à cette époque
je n'avois pas ſuſpecté l'écoulement
ce ne fut qu'en le faiſant uriner
devant moi & par l'inspection de
ſes urines que l'écoulement me fut
devoilé.

Je lui faiſis continuer ſa tiſane à laquelle
je faiſis ajouter ſeulement un gros de
nitre par bouteille (il en prenoit deux
bouteilles par jour.)

Je voulus tenter l'introduction d'une
Bougie mais je ne pus jamais y
parvenir ſequi fit que jeus recours
aux Bains de vapeur dans les vues
de déterminer un Relachement dans
ſes parties & je fis en même temps



des injections, qui ne pûntroient
pas fort avant, mais qui ne restaient
pas que de produire de bons effets
soudainement avec les Bains de
Vapeur. Elle étoit composée d'un
mélange (par parties égales) d'huile
d'amande, de semmonille et d'une
infusion un peu muqueuse de
Semence de lin, le tout battu ensemble
pendant long-temps.

Les moyens furent employés
pendant huit jours, jusqu'à ce qu'il
à cette époque le quinzième de
l'apparition des symptômes. alors
je fis de nouvelles tentatives pour
introduire la Bougie et je parvins
avec assez de facilité. Elle fut
placée le soir au coucher du malade
il la garda toute la nuit, et je la
Retirai moi-même le lendemain. Je
vis avec satisfaction en la tirant
que j'entrouvois de la matière; je
Récommandai au malade de

Retenir les urines, mais il ne peut
empêcher d'en laisser sortir environ
un quart de verre dont la moitié n'est
que mâtine. Je versai cela dans une
soucoupe & le fis uriner dans le pot.
les urines en amenèrent encore mais peu.

J'insistai sur l'usage des Bougies
pendant vingt & quatre jours ayant
l'attention de les mettre toujours de plus
en plus grosses. au bout de ce temps
l'écoulement que ne se distinguoit plus
dans les urines se fit à l'extérieur.
Je fis faire usage des lors du sublimé
qui fut continué pendant vingt jours
au bout du quel temps l'écoulement
me parut entièrement supprimé lequel
me fit mettre le malade en liberté.

Cure

De la deuxième maladie

à l'hôpital de Valognes l'on ne
traite point la maladie venérienne
et les Regts qui se trouvent en garnison



Sont obligés d'envoyer à Caen
leurs malades, néanmoins dans ce
temps le Roi autorisoit les chirurgiens
des Régiments au traitement des gonorrhées
notamment dans les lieux qui comme
à Valognes, on ne recevoit pas les
malades à l'hôpital.

Je saignai du Bras le malade
et lui fis faire usage de tatisane
émulsive, de bains de vapeurs et
des injections dans le Canal
telles que je les ay décrites dans
l'autre observation.

Souvenant sur la difficulté d'introduire
les Bougies, je ne fis aucune tentative
nouvelle, afin de ne pas irriter le
Canal, ce ne fut que vers le douzième
jour de l'usage des remèdes que les
Suifons n'ayant plus lieu je voulus
revenir avec une Bougie qui étoit
bien plus fine que l'algalie, mais
cela fut infructueusement.

Trois ou quatre jours après cette
Nouvelle tentative je n'espère plus

rien dans les urines: quand elles
étient bien posées l'on voyoit dans le
fond une espèce de sédiment, qui
vraisemblablement étoit fourni par
la matière de l'écoulement, mais
qui n'en fournissoit aucun caractère
distinctif. Enfin je ne pouvois parvenir
à introduire les bougies et voyant
que l'obstacle qui s'y opposoit étoit
le produit d'un virus fort ancien
je renvoyai le malade à l'hôpital de
Paris (c'étoit en septembre quatorze vers
le printemps) ou l'on lui administra
le traitement misle suivant lequel
me rapporta, mais sans avantage
pour le point dont il étoit question.
Le malade revint à Vallognes je fis
de nouvelles tentatives, mais toujours
sans succès, mais la fin tragique
de ce malheureux, qui se cassa la tête
d'un coup de pistolet me mit dans
le cas de juger de la nature de



Son anal.

Après que la justice eut procédé
à son verbal j'ouvris le Canal de
l'autre de ce cadavre. pour cet
effet j'introduisis une ponde crinellée
jusqu'à l'obstacle ou elle s'arrêta
ensuite j'ouvris le Canal avec le
Bistouri.

Cette partie ne me manifesta rien
de Remarquable, je vis seulement
à la fin de mon incision que le Canal
se trouvoit plein de parties charnues
que quelques uns nomment assez improprement
Carnosités. Je séparai toute la peau
du Scrotum afin d'être moins embarrassé
dans la section que je me proposai
de faire après quoi je coupai le
plus droit qu'il me fut possible
juste tout le trajet du Canal; et je
vis que j'avois divisé dans mon
incision cinq Replis en forme de
valvules, dont les plus ^{sup} internes étoient
attachés par des fibres charnues à toute
la circonférence du Canal, lequel

representoit representoit un espue
de filet, le verumontanum & la
petite Eminence du Bulbe de l'uretre
se trouvoient confondus dans des cicatrices
tres difformes que j'aperceus dans les
interstices de ces ~~Malles~~ Malles. les trois
flotantes n'adhéroient au Canal que
dans la moitié de sa circonférence.
Je vis que leurs adhérences inclinoient
du côté du gland lequel faisoit qu'elles
representoient un demi rinceau dont
la grande ouverture se presentoit du
côté du gland & on vraisemblablement
la sonde & les bougies alloient se
nicher.

Cure

De la troisième maladie

Ce malade fut mis à l'usage de
la même tisane après avoir été
d'abord saigné du bras il fit
usage des bains de vapeurs & la



Bougie étant introduite sans une
grande difficulté je crus inutile
d'avoir recours aux injections.

L'écoulement se manifesta à l'externe
et pour le secours des Bougies le
dixième jour de l'usage des Remèdes
il continua fatigué environ un
mois et dans laquelle je fis mettre
une Cuillerée de la dissolution du
Sublimé après ce temps je le mis en
liberté.

Le malade n'avoit jamais eu
aucune maladie Venerienne et
avoit uriné toujours à plain canal
mais il lui falloit un certain effort
pour déterminer le jet de l'urine.

Cure

De la quatrième maladie

Le malade qui fait le sujet
de cette observation n'eut aucun
avantage des Bougies qu'il
introduisoit avec la plus grande
paine, l'écoulement ne se manifesta

jamais à l'extérieur, si non que
parfois après avoir retiré la sonde
et en pressant avec le doigt sur le
trajet du canal, il faisoit sortir
quelques gouttes de matière, le malade
partoit pour aller s'embarquer mais
ses urines charrioient encore la matière
de l'écoulement.

il n'avoit jamais eu d'autre maladie
venérienne et son vice de conformation
étoit de naissance.

Remarques et conclusion

Les quatre observations prouvent que
l'écoulement peut ne point se man-
ifester au dehors comme dans la
gonorrhée ordinaire, par conséquent
en avoir imposé à ceux qui ont parlé
de la gonorrhée cachée. il en est bien
plus probable, quand d'ailleurs tous
les symptômes sont bien effectifs.



qu'il existe un recoulement tel
que nous l'avons observé.

Pourroit on objecter que trois
de ces malades avoient des obstacles
dans le canal et que sans cela
l'écoulement se seroit fait à l'éprouve?

Cette objection ne seroit rien moins
que solide; il n'en est pas moins
vrai que leur maladie en avoit
imposé, au moins dans le premier
le troisième et le quatrième; et qui
me répondra que lorsqu'on apria
pour gonorrhée l'écoulement n'étoit pas
un accident semblable? à tout bien
examiné les urines toutes les fois? C'est
ce que je demanderai à ceux qui ont
parlé de la maladie et qui se flatent
d'en avoir guéries; au surplus le sujet
de la troisième observation, n'avoit
aucun obstacle apparent puis qu'il
urinoit à plain canal et que les
Bougies étoient introduites avec facilité.

Suite

Seulement en existoit il moins?
ne se faisoit il pas vers l'intérieur?
quelles sont donc les causes de cet
écoulement? Je ignore; il y a tout
à presumer que ce sont des Strides,
ou des Replis membranueux qui se
trouvent dans le canal et qui font
refluer la matière. La 2.^e observation
le prouve sensiblement. non seulement
l'obstacle s'opposoit à l'écoulement de
la matière, mais même à la sortie
des urines, et il falloit tout le Secours
de la vessie, toute l'action des muscles
abdominaux pour lui faire franchir
cet obstacle.

Dans le malade qui fait le Sujet
de la 3.^e observation, l'obstacle ne
devoit pas être considérable puisqu'il
est vrai que les urines sortoient à
plein canal, mais l'écoulement
n'ayant pas le même avantage



pour son issue que la urine
est active le effort de la vessie
et l'action des muscles du bas ventre
du diaphragme &c. il étoit obligé
de retrograder, dans la vessie
ou de sejourner entre l'obstacle
et son sphincter, car je n'entreprends
pas de décider si réellement la matière
tombe entièrement dans la vessie.

Concluons donc d'après cela que la
gonorrhée dont nous parlons est
humide et non sèche, qu'elle a été
sans doute connue des anciens qu'elle
mérite de préférence le nom d'interne
attendu que cette nomination donne
lieu qu'il s'agit de se former.
Si l'on eût examiné de près ces
symptômes, qu'on eût apprécié les
résultats ordinaires, on auroit sans
doute dit qu'elle étoit une supuration
que l'évacuation des urines auroit
réalligée.

La pénétration s'opère toujours

crus propres des pienes, mais
principalement a l'usage de la chirurgie
où l'on ne doit agir qu'avec la plus
grande circonspection. Envisagé de
ce poison funeste, je n'aurois peut-être
jamais observé le que je viens de rapporter
Si le hazard ne m'eût favorisé.

Je ne crois donc pas qu'on puisse objecter
rien de solide contre le que je viens
d'avancer quelque annaliste qu'on puisse
faire de mes observations. la voie de
dévulsion qu'on a supposé que cette
maladie prouvoit être entièrement gratuite
si cela étoit les femmes seroient aussi
bien que les hommes affligés de la
gonorrhée sèche. Elles ne le sont pas
il faut donc conclure en faveur de
mes observations.

L'academie toujours impartiale dans
ses jugements, décidera si d'après mes
quatre observations & la probabilité
sur la quelle je fais main basse
mes quelle pourra facilement d'après
nos principes, l'on peut statuer



Sur un fondement solide et
prendre les matériaux pour former
la base d'une nouvelle doctrine.

fin

Observation

Sur une luxation de l'humérus
avec l'omoplate, avec déchirement
de la capsule.

un fourreur tomba de sur un toit
d'environ vingt pieds de haut, il
se luxa l'humérus fractura la clavicule
et les cinq dernières des os des côtes
dans leur partie postérieure de force
pièce (est arrivé à la mortuë de son)
quand arriva le sage m. chirurgien
de cette ville, le moj. nous trouvâmes
cet homme dans un état qui lui
rendoit les secours de la chirurgie
inutiles, à raison de la gravité de
ces symptômes. Je join le plus pressé

fut de mander vain le Cœur de la
parvise qui arriva malgré la
diligence qu'on fit qu'après que
le malade fut épuisé.

Je invitai M. lafaye à tenter la réduction
du bras, mais il ne put jamais y parvenir
quelques moyens qu'il employât.

Je voulus tenter à mon tour de faire
faire les extensions et contre-extensions
par quatre hommes, très vigoureux.

mais je ne fus pas plus heureux
que M. lafaye; étonné de cette
résistance malgré l'état passif et
l'inertie musculaire, nous projetâmes
de faire l'ouverture de l'adanne le
lendemain et d'examiner doucement
prévenir l'obstacle qui s'opposait
à cette réduction.

Le lendemain en présence de M.
lafaye des deux fers apothénaires
de la chartruse et de plusieurs
autres spectateurs je levai



L'apex qui ouvre toute cette
articulation, je séparai tous les
muscles qui l'avoisinent antérieurement
Sans le couper & par le moyen du
doigt je fus chercher la tête de l'os qui
est située en haut & en devant
pour l'apertion ~~de la~~ humérale
de la clavicle. mais je ne retirai
de cette perquisition que de vaine-
ment bien voyant, lequel
me fit prendre le parti de couper
tous les muscles de cette même face.
alors je relevai l'obstacle & le
fis voir à m. la foye mais pour
mieux me en assurer j'en fis l'articu-
lation & découvrit de tous les côtés.
je vis donc que la capsule avoit
été percée par la tête de l'os & qu'elle
se étoit retirée en dedans de son fol
que l'angle antérieur de l'omoplate
s'approchoit avec la tête de l'humérale
et que la capsule serroit de lieu

qui embrassoit leur col & qui les
assujettissoit fortement l'un contre
l'autre. de sorte qu'il n'auroit jamais
été possible de réduire cette luxation
sans detruire la bride formée par
la capsule. mais quelle force
n'auroit il pas fallu pour son effet?
Je doute qu'on en eut jamais osé
tentir une suffisante, & celle des
mes quatre hommes auroit été
insuffisante si le sujet eut été
vivant, néanmoins ils n'opérèrent pas
cette luxation

Cette observation est d'autant plus
intéressante qu'elle en peut être unique
& quelle doit servir à faire concevoir
qu'il en est des luxations qui ne sont
pas susceptibles de réduction par
les procédés ordinaires, que dans
des cas semblables se seroit évité
qu'on les emploieroit. le malade



ne pouvant obtenir que des
effets dangereux par les efforts
impuissants sur lesquels on
insistait avec trop d'opiniâtreté.

Cet homme n'eût-il pas eu d'ailleurs
des accidents mortels, il aurait
sans doute renoncé à la réduction.
curieux nous imaginé être en
droit de rapporter à la cause
la cause de cet empêchement?
garant de bonne foi que j'aurais
été très embarrassé.

Depuis peu j'ai eu occasion d'en
parler à M^r Douceur, membre de
l'Académie qui est actuellement
à Bayonne. Ce M^r dont les journaux
avaient déjà depuis longtemps parlé
dans tout le Royaume les observations
sur cette partie de l'art m'ont paru
trouver un pas semblable à la charité
il fut obligé de renoncer à la

réduction la capsule est-elle étant
adhérente à la capsule de
l'ancienneté de la lésion. m. Sue
le jeune cette observation de m.
d'arpey dans son dictionnaire de
chirurgie dit-il en parlant de m.
d'arpey, il renonce à la ~~réduction~~
réduction, c'est un malheur pour le
blessé et le remède en-audessus d'y
sont de l'art »

mais dans le cas de mon observation
la lésion était toute nouvelle et
par conséquent la capsule non adhé-
rente. dans la supposition que le
sujet eût vu la réduction n'en
aurait pas moins été impossible :

ne pourroit-on pas dans une
circonstance semblable diviser le
muscle deltoïde et aller débrider
la capsule avec le bistouri ?
pour répondre à cela il ne faut
que comparer les accidents



qui peuvent survenir dans l'un
et l'autre cas, la gravité de une
l'important sur la simplicité de
autres, on devrait toujours incliner
pour les premiers et je crois que
dans bien de cas le débâtement
de la capsule seroit moins à
redouter, que la lésion non
réduite: ne nuisant que l'acte
du sujet et non l'impotence
d'un membre aussi utile.

observation

Sur une lésion de la mâchoire
supérieure dans son principe
et réduite six mois après.

M^{lle} Broisine Geoffroi habitante
de Vallognes en Basse Normandie
avoit l'habitude de dormir la
bouche ouverte. une nuit elle
fit un rêve fort effrayant qui

L'evilla en fur saut & elle ne
peut plus fermer la bouche.
Cotte demoiselle evilla sa mere
qui couchoit à cotte d'ille, &
l'alarme se mit dans la maison
à l'aspect de l'accident. l'on neut
rien de plus pressé que d'envoyer
chercher un apothicaire, qui très
mal apropos se mit à faire
la chirurgie. le fang s'écoula
qui ne savoit guere que
l'anatomie de son pilon ou de son
mortier, dit au hazard & pour le
tirer d'affaires que c'estoit une
paralysie. aujour l'on fit venir
un docteur en medecine qui fut
de lavis de l'apothicaire la maladie
avoit deja été phlegbotomisée deux
fois, & on juga encore de crendivier
après quoi on usa de tous les secours
de la pharmacie, mais la



parallèle inépuisable aux
purgations aux émétiques
aux potions, aux répercussives
aux cataplasmes, fistules
apophèmes &c. persista toujours
à mener nos deux docteurs au
bout de leur carrière. Les
parents de la demoiselle descendirent
à consulter & lui proposa les
m^{rs} Lamote frère le médecin
l'autre chirurgien. le médecin
un homme prudent s'exprima sur
la description de la maladie il
dit qu'il ne consulteroit qu'un
possible la chirurgie n'est due
si c'est une luxation ou non.
Son frère Lamote cadet examina
la mâchoire de concert avec le s^r
daubert apothicaire & il fut décidé
qu'il n'y avoit point de luxation

Sur cela la médecine prit la
plume et ordonna de remédier
infaillibles. néanmoins par une
fatalté jugulaire à qu'on ne
pouvoit soulever. la paralysie
ne cédoit pas. j'allois offy souvent
dans une maison où l'on me parloit
de beaucoup de la maladie, mais ne
l'ayant jamais vue je ne pouvois
rien décider. un soir à la Brume
et froidement, pour ne pas
offenser la faculté l'on me mena
chez la malade, je vis d'abord que
c'étoit une lésion de plaisirs
à réduire car l'écartement étoit
peu considérable. la malade
ne voulut pas me permettre de lui
mettre les doigts dans la bouche
sans quoi j'étois décidé à faire
un miracle sans l'insérer



Je finis par appeler la mère
de la fille & les Confrères de
faire assembler tous les Chirurgiens
de la ville, que vraisemblablement
parmi le nombre il y en aurait
quelques uns qui reconnaitraient
la maladie. la mère fut vite
nos soupçons & l'assemblée fut
faite au moins du plus grand
nombre, les avis furent partagés
& le même Chirurgien qui c'y
devant n'avait pas reconnu la
luxation, la trouva alors le même
médecin, qui gardait la neutralité
dit qu'il fallait se fier aux avis
petit le médecin lequel fut approuvé
& exécuté de suite. M. petit
répondit qu'on examinerait la
machoire de nouveau & qu'il
opposait pour la luxation

on examina de nouveau le ton
fut d'un avis general sur la
Suppression de l'opothicain
d'autant que le premier medecin
qui turent toujours fort-pour
la paralysie. le Dr Goupil
fut propose pour cette reduction
mais il pretendit qu'il falloit
user prelliminairment de la Douche
sur chaque Cotte de machoire afin
de ramollir les mucofites qui
se pour de la pinnovir survient
peu d'avis dans l'articulation cela
fut fait pendant huit jours
consentifs et ensuite il prouva
la Reduction qui fut d'y plus
facille. La malade n'en éprouva
aucun accident facheux infortunement
elle en fit les usages ordinaires
et six mois apres elle ne s'apercevoit



plus qu'elle eut la si long temps.
la mâchoire loupée.

Cette observation confirme contre
le sentiment d'hipocrate & bien
d'autres que la mâchoire peut
être long temps loupée sans
qu'il en arrive d'autre inconvénient
que celui de l'impuissance de cette
partie. On voit également qu'elle
peut être réduite long temps après
sans accident, non cependant sans
quelques précautions qui ne doivent
pas se borner aux douces
deau tiède par la force articulaire.

Et dans cette observation nous
ne devons pas négliger d'apprécier
les secours que le régime adjuvant
pour la paralysie ont pu produire
à l'égard de l'influent que l'on croit
en arriver de la part de l'œdème
et de la peste sinoviale. La

malade ayant été des soins
dans les remèdes, quoique destinés
à guérir une paralysie et non une
luxation, en avoir éprouvé les
salutaires influences pour l'objet
principal. Ce n'est pas un phénomène
en médecine que des remèdes redoublés
pour une maladie qui n'existe
pas, en guérissent une autre qui existe
et de laquelle on ne se doute point.

Observation
Sur une plaie de poitrine
avec lésion du poulmon

Le nommé péter soldat au Rég^t
Dauphin infanterie Recut un
coup de Bajonnette à la partie
antérieure et latérale de la
poitrine, du côté droit entre



La troisième & la quatrième
des vraies côtes en comptant
de haut en bas. Le soldat
éprouva dans l'instant du coup
les symptômes qui annoncent
la lésion du poulmon, comme
la sortie de l'air par la plaie, celle
du sang en ruisselle, la douleur
fixe dans l'endroit où il avoit
été blessé surtout dans l'inspiration &c.

Le malade fut conduit du champ
de bataille à l'hôpital. le chirurgien
qui le sert avoit son épave éprouvée
entre les bras & il renvoya son
élève, qui sans autre forme de
procès le mit en disposition de
sonder la plaie heureusement, qu'il
n'avoit pas fait mettre le malade
en situation & qu'il ne peut pas
parvenir à l'introduire dans
la poitrine. parvint dans le même

moment qu'il retourna sur son
et je lui témoignai ma surprise
sur sa manière de procéder, il
me répondit fort honnêtement
que j'en avais rien avoir à cela
effectivement le malade une fois
à l'hôpital ne font plus pour notre
dépendance, il me fit pourtant la
grâce de me dire que la plaie ne
pénétrait pas.

J'approchai du malade qui me parut
fort tranquille et qui dans le moment
ne donnait aucun signe de lésion
du poulmon, il fut saigné et se
trouva de mieux en mieux pendant
quatre jours au point qu'il ne
fut jamais privé du manger qui se
levait comme si effectivement sa
plaie n'eût intéressé que les téguments.
L'état de ce malade ne quadrerait
guère avec le récit qu'il nous
avait fait lui-même de sa guérison.



avoit exploré dans le moment
du coup, néanmoins par le moindre
accident pendant quatre jours
que faisoit il froire?

Le cinquième jour on fit servir
je ne sais pourquoi une flûte
au malade, au bout d'un certain
temps il fut pour le rendre et
fit un certain effort qui déterminna
un sifflement d'air par la plaie
malgré quelle fut bien tamponnée.
Depuis ce moment le malade fut
opressé et toujours de plus en
plus. Son état fit naître des
alarmes et plusieurs chirurgiens
de la ville furent mandés, on ordonna
la saignée, mais toujours les
~~symptômes~~
souffrances augmentoient personne
ne supputant ce qu'il se passoit que
mal, mais mon avis ne fut pas

deux je n'avois que vingt ans
et il n'est pas dans l'ordre qu'on
acquiesce aux avis de jeunes gens
neanmoins le malade estoit de
pire en pire, on insistoit avec
inhumanité sur la saignée selon
peut bien dire de se moultuer
qu'il fut saigné jusqu'au sang.
Car il le fut sapieusement douze
fois en deux jours. Enfin la victime
succomba tant par son accident
que par la abondance d'angres qu'on
lui fit. il ^m s'agit ^{plaque} de couronner
les merveilles en procédant à l'ouverture
du cadavre qui fut faite le lendemain
en présence de toute la chirurgie
et médecine d'apais et de plusieurs
officiers du corps. L'avis que l'avis
du jeune homme étoit bon en
trouvant un épanchement de
sang du côté d'assez, l'on



on n'étoit pas doute s'il y en
malade, le malade n'en seroit
peut être pas moins mort.

on trouva donc la cavité droite
de la poitrine presque pleine
de sang & le poulmon très enflé
opaco peut on y distinguer la
blessure, elle n'étoit pas plus
grosse que l'ouverture que fait
les trois quarts dans la paroi costale.

Cette observation prouve si me semble
combien l'on doit se défier du calcul
quand les symptômes primitifs ont
annoncé l'accident. la pleurésie est
d'autant plus funeste qu'elle peut
s'y opposer ady meurtre quand on
dependant la vie du malade femme
cette observation nous le prouve.

tout le monde est convaincu que
le malade seroit guéri si l'on

ni eut servi le meilleur des intérêts,
que vraisemblablement il étoit
forme un caillot sur la paroi du
cœur qui auroit fait le salut
du malade. mais l'inspiration trop
forte qu'il fit pour pousser sa pelle.
En brandissant son fléau se détacha
le caillot & dès ce moment le
sang commença à s'épancher, c'est
à cette époque qu'il commença
à souffrir. il est donc prudent
d'éviter dans tous les cas de plaire
de poitrine qu'on ait eu des symptômes
de lésion ou non, tout ce qui peut
déterminer des trop fortes inspirations.
C'est ce que la morale de cette
observation.



no pay amount for 2/10/10

1844

Don't you forget for the ladies

that he did for moment

1844

Some time in the year 1848

Some days are the best

as an early and frequent habit

1871